L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLES-ORLEANS; LUNDI MATIN, 5 DECEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
F. WESSE & Co.
EDITEURS PROPRIÉTAIRES;
A. LAGRANGE, H. DUPOUY.
C. VERGER, S. HARRY
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLES-ORLEANS
LUNDI MATIN, 5 DECEMBRE

La France et l'Angleterre.

Lord Derby et Lord Malmesbury.

Grand banquet a été donné, dernièrement, à lord Derby et à ses collègues du département, par les conservateurs de Liverpool. L'assistance était fort nombreuse. Au banquet, une adresse de félicitation a été présentée au comte de Derby. Cette adresse, qui faisait allusion à la situation générale de l'europe à l'époque où Sa Grâce était à la tête du gouvernement, a été partie "qui, dans la Chambre des Communes, est nuisible à la chose publique." Lord Derby a répondu par un discours dont voici le résumé:

Lord Derby a dit que le principal mérite de sa politique revenait, non à lui personnellement, mais au noble ami assis à ses côtés, qui s'occupait avec tant d'éclat des fonctions ministérielles d'Etat aux affaires étrangères. Le banquet donné à la marine, la pacification de l'Inde, l'héroïsme de l'armée avaient fait ensuite le thème presque exclusif des éloges distribués par le noble lord aux divers membres de son ancienne administration. Laissant à l'écart la politique étrangère, lord Derby a terminé par ces mots:

"Je dois malheureux, selon moi, que la situation actuelle des partis au sein du Parlement. Sans majorité prépondérante, le gouvernement est impossible, et il est, je le répète, pour la prospérité publique, pour la dignité et l'honneur de la Grande-Bretagne, que les partis qui se disputent aujourd'hui le pouvoir, ne soient si faibles en force numérique, ne se trouvent exposés à être renversés par la première combinaison venue des mécontents. C'est aux électeurs d'Angleterre que nous devons en appeler pour remédier à cet état de choses, et grâce à leurs récentes efforts, j'espère qu'ils secouent cette l'apathie dont ils étaient restés si longtemps, que le moindre ambitionné par tous ceux amis du pays a pu être déjà obtenu partie. Serrons donc nos rangs, et tâchons rien pour réaliser cette unité d'énergie de vues, sans lesquelles rien ne peut d'utile n'est possible."

Au banquet, plusieurs toasts ont été portés. A celui qui a été proposé en l'honneur du comte de Derby, le noble lord a répondu par un long discours où il s'est étendu sur le caractère et les mérites du parti conservateur. Mais l'intérêt de la manifestation s'est concentré sur la situation politique. Le noble lord a lu les journaux français, ensemble, qu'en revanche, il a peu lu les journaux de son pays; autrement il n'aurait pas que ce sont les journaux anglais qui, depuis longtemps, se sont rendus les plus mécontentes. Il a plaisir, le cas de la politique française et de blâmer vivement français. Ce sont ces journaux qui ont ainsi obligés. A notre grand regret, intervenir et d'essayer au moins de justice de leurs déclamations passionnées.

Le discours du noble lord:

"En arrivée au foreign-office, a dit l'orateur, je trouvai une relations extérieures qui était le plus déplorable et le plus alarmant. Je trouvai le pays, dont l'alliance avec l'Angleterre est de la plus importance aux plus chers intérêts de la nation, je le trouvai, dis-je, dans une situation d'esprit qui était des dangereuses, et coulait de vives inquiétudes chez hommes d'Etat et au peuple d'Angleterre.

"Mes amis, Mylords et Gentlemen, ces alarmes ne sont plus, et j'espère ne plus en revoir aucune. Quelques-uns d'une rupture avec vous, que nous l'étions pas encore, il est impossible qu'aucun de vous, dans ce grand centre de commerce et d'industrie, avec la hausse qui s'opère sur des affaires, il est impossible, je le dis, qu'aucun de vous se méprenne sur l'immense et l'inappréciable valeur d'une cordiale avec la France. (Applaudissements.)

"Mes Gentlemen, quand mon noble ami a pris la première fois à être premier ministre de ce pays, nous nous trouvions dans une position très inquiétante. Il était obligé ou elle avait résolu de changer de gouvernement et même le système de ses souverains. Mon noble ami lui-même, que la seule ligne de conduite, la seule du moins qui fut compatible avec les principes et les sentiments qui l'avait de respecter les désirs et les droits du peuple français. Spontanément et sans le moindre hésitation nous reconnûmes que la France avait choisi pour elle, et bien que d'autres puissances n'aient pas sur nos traces, et se sont à suivre notre exemple, nous nous sommes sûrs d'avoir obligé pour ce pays à suivre la main dans la main, bras dessus et bras dessous, dans chaque voie où il plaît à l'intérêt, d'accord avec son intérêt politique. Je dis, mes amis, et déraisonnable de la part d'un homme d'Etat ou d'un monarque français, de dire que, sur certaines questions, l'apathie que et celle de la France, offre quelque divergence; parce qu'à certaine moment la nation suivre dans la voie où elle doit nous conduire; parce que, dans politique et les intérêts des deux pays ne sont particuliers, sont divers et parce que, s'il est déraisonnable comme l'est française l'a souvent fait et j'en fait, de courir sus à l'Angleterre et de dire: "Vous n'êtes plus une alliée et fidèle ..." (Applaudissements.) nous a reproché notre mécontentement, je le dit dans son sens et dans son ... Mots de mécontentement ... et ... après sa dérivation intime. Notre ... géographique ... nous tous ... compteurs, en même ... intervention étrangère sera souvent ... plus sûr gage de tranquillité dans l'... Il se peut que nous ne soyons une ... guerrière, mais nous ne sommes ... militaire. L'industrie et le commerce ... notre véritable élément. Ce fait, ... toute notre histoire, ne nous a ... jamais, cependant, de défendre notre ... propre pays. Mais s'il s'oppose, comme il ... nécessairement s'opposer, à ce que ... nous mêlions des affaires intérieures ... autres Etats. Mylords et gentlemen, je ... qu'en ce moment l'horizon de la politique ... étrangère soit changé. ... lord Malmesbury occupe court ici à toute ... on; il désire seulement, sans autre ... ni la question italienne, qu'un gouvernement conservateur ... aux véritables intérêts de l'Angleterre, ... qui jouite immédiatement à ce force, ... entière cordialité et la parfaite unanimité ... régnent dans ses membres.

... Mon honorable ami ... Malmesbury ... Mylords et Gentlemen, ce fait qui ... ne nous ... ne ... ne ... ...